

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978



MARCIAC 2021 / SOUVENIRS POUR DEMAIN

MARCIAC 2021 / SOUVENIRS POUR DEMAIN







Comme si la parenthèse 2020 nécessitait qu'elle fût refermée comme on empêche un mauvais diable de ressortir de sa boîte, l'édition 2021 de Jazz in Marciac a symbolisé notre désir de l'éternel retour. Et, une fois n'est pas coutume, les partisans du « c'était mieux avant ! » ont dû reconnaître que ce fut aussi bien après. On peut même affirmer que le cadre contraignant des jauges sourcilleuses et ces QR codes aux allures de carré sans racines a prouvé que la résilience n'est pas qu'une notion réservée aux sociologues en cour. Jamais auparavant ce désir de jazz ne s'est manifesté avec une telle évidence ; jamais le lien invisible qui se crée entre les artistes et le public n'a mieux révélé son caractère indéfectible, renvoyant à la bêtise courante la notion d'activité essentielle. Pour les artistes en premier lieu, pour les bénévoles, les organisateurs et les commentateurs mais aussi les parrains et mécènes, l'édition 2021 de Jazz in Marciac fut un acte de résistance culturelle : sous le chapiteau, lors du Bis, dans tout l'écosystème qui fait la substance de ce festival ignorant la résignation, l'été 2021 aura consacré la pérennité d'une idée certaine du jazz. Ces « Souvenirs » sont, à leur manière, une preuve d'amour retrouvé.

Chazz Belmonte



Robin McKelle

La rousse Robin McKelle possède une voix qui ressemble de plus en plus à l'ébène. Propulsée par une rythmique ignorant les jolies du louvoiement, emportée par le tourbillon sonore de l'orgue Hammond, Robin McKelle déboule sur le terrain historique de Janis Joplin, explosant le moteur du tube *Mercedes Benz* face à un public qui ne s'est pas contenté des places arrière.



24.07

Kimberose

Dreadlocks jusqu'au bas du dos, pantalon à larges poches, arpentant la scène telle une adolescente découvrant la fièvre du samedi soir, Kimberose n'a pas déçu ses thuriféraires qui voient en elle une nouvelle « diva de la soul ».

Retirez la charge un brin prétentieuse de cette expression et accolez-lui toutes les caractéristiques de l'artiste qui adore et respecte son public et vous avez son portrait de pied en cap.



25.07

Hugh Coltman

Au milieu des effluves de Bourbon Street, Hugh Coltman pourrait ressembler à une version plus policée de Tom Waits. Mais son orchestre marqué par les musiques de la Nouvelle Orléans sait varier les couleurs et les rythmes, entraînant le chanteur désormais installé en France dans un récit en plusieurs épisodes, convoquant de nombreux styles (du ragtime au mambo) que sa voix habite en la théâtralisant juste ce qu'il faut. Ce fut comme une grande soirée de cabaret dans la ville du croissant.





Kyle Eastwood invite Hugh Coltman

Passées entre les mains de son quintette typé « hard bop contemporain », les notes inoubliables de « Taxi Driver », « Bullit », « Pink Panther » ou le magnifique « Skyfall » immortalisé par Adèle ont pris sous le chapiteau de Marciac une dimension insoupçonnée : arrangements malins, swing féroce ou raffiné, émotion à chaque bobine.

Lorsque la basse de Kyle Eastwood fait son cinéma (celui de son père et celui des autres), les images semblent s'effacer humblement derrière la musique, ce qu'à très bien compris Hugh Coltman.

26.07

Brooklyn Funk Essentials

Funk essentiel ? Oui, mais pas que : aguerri à de nombreux styles musicaux, le groupe new-yorkais est un kaléidoscope où les miroirs multicolores se renvoient des références au hip-hop, à l'afro-jazz, aux transes des années 70, à preuve leur version de *The Creator Has A Master Plan* sans amulettes mais transfigurée par la partie de trombone d'Ebba Asman dont l'énergie le dispute au groove contagieux du bassiste Lati Kronlung, auteur de la plupart des thèmes.





Kool & The Gang

Avec Kool & The Gang, la nostalgie est encore ce qu'elle était : joie de retrouver ce groupe qui aura marqué plusieurs générations et embrassé tous les styles menant au plus court chemin vers la danse. Cet œcuménisme dans l'efficacité, allié à un sens de la fête qu'une simple chorégraphie sur scène suffit à résumer a fait mouche une nouvelle fois. Le casting des musiciens et des voix a eu beau évoluer au fil des décennies, l'ADN de Kool & The Gang demeure inchangé, toujours incarné par leur tube *Celebration* qui mobilise l'énergie collective sitôt le premier riff entamé au clavier...



27.07



Brad Mehldau Trio

Entre le répertoire des Beatles et une rareté brésilienne, les standards de jazz sont traités à la même enseigne : ici on parle le Mehldau, langue complexe, parfois sombre, au feeling exalté, à la syntaxe raffinée. Langue, aussi, dont on perçoit furtivement les racines profondes, entre romantiques allemands et l'après-Bill Evans. Langue, surtout, qui replace la musique (on peut mettre un M majuscule) au centre du terrain. Ses partenaires furent mieux qu'à la hauteur de l'enjeu. Brad Mehldau vous oblige à l'écouter, digressions comprises.

Youn Sun Nah & Ulf Wakenius

C'est sans doute en duo que la chanteuse franco-coréenne révèle l'étendue de son talent. Il y a la voix, bien sûr, diamantine, précise, qu'elle contrôle souverainement. Mais il y a aussi cet investissement très personnel qu'elle met dans chaque mot, chaque phrase, mis en valeur par le jeu à la fois frugal et empathique de son guitariste Ulf Wakenius. Le concert de Marciac n'a pas échappé à cette règle, porteuse ce soir là d'une émotion palpable.



Delgres

Complètement atypique, ce trio de baroudeurs qui posent leurs instruments entre blues et Caraïbes a enchanté le chapiteau par sa dévotion à la musique et l'effet d'entraînement qu'une instrumentation aussi improbable provoque auprès du public. Tous leurs chemins mènent au meilleur rhum musical !

28.07





Zucchero

Bien sûr, il a fallu attendre le deuxième rappel pour que le chanteur italien cède enfin à l'attente téléphonée du public et entonne son tube planétaire *Senza una donna* (*Without A Woman*). Servi par une voix fuligineuse où se lisent des décennies d'aventures entre pop, blues, et même un peu de jazz, cet ancien enfant de chœur a semé sur la terre marciaise une manière de bel canto transversal, lyrisme et sentiment exalté en bandoulière.



Leyla McCalla

Artiste engagée comme le suggère sans ambiguïté le titre de son concert «The Capitalist Blues», Leyla McCalla, haïtienne d'origine, dit dans ses textes de quel côté elle se situe. S'il n'est pas certain que l'irruption du politique dans l'art atteigne son objectif auprès du public, ce dernier aura pu apprécier la polyvalence musicale et le don d'ubiquité de cette violoncelliste - banjoïste - chanteuse - compositrice - parolière - qui embrasse dans sa musique tous les sons du delta du Mississippi... et au grand large de celui-ci !



29.07



Lisa Simone

Lisa Simone met sa vie dans sa musique plus qu'aucune autre chanteuse d'aujourd'hui ne saurait le faire. C'est une des raisons pour lesquelles sa palette est si large, décourageant toute catégorisation. Son blues est teinté de rock, sa pop n'ignore rien de la soul, son R&B picore aux marqueurs du jazz. Entourée de musiciens taillés à sa dimension humaine, celle qui a si justement saisi la part de son héritage qu'elle savait pouvoir faire fructifier a conquis son public, corps et âme, ombre et lumière mêlés...

30.07



Rolando Luna Trio & Carlos Sarduy

La moisson pianistique cubaine ne perd ni en quantité, ni en qualité : véritable révélation du festival, Rolando Luna n'a pas besoin de se forcer pour prouver qu'il faut désormais compter avec lui. Virtuosité jamais ennuyeuse, charge poétique, héritage jazz qui affleure intelligemment ici ou là... En prenant leurs quartiers à Marciac, Rolando Luna et son trio nous ont décroché une pleine lune.

Ibrahim Maalouf

Ce fut un concert marqué par la musique cubaine, tropisme assumé de son dernier disque dont il reprit le titre *S3NS* en début de concert. Mais Ibrahim reste Maalouf : jeu de trompette marqué par ses origines, sens aigu de la danse et des masses critiques lorsqu'il invite l'ensemble de cuivres à dynamiter le concert. Quelques titres avec Richard Bona, Rolando Luna et Alfredo Rodriguez montrent que la puissance invitante sait aussi recevoir !



Gonzalo Rubalcaba & Aymée Nuviola

Sur le ton de la complicité, ces deux anciens camarades de classe de la Havane n'ont eu aucune difficulté à échanger en ouvrant grand le livre d'or de la chanson populaire cubaine. Gonzalo Rubalcaba y a révélé la variété qu'il déploie dans ses dons d'accompagnateur. Quant à Aymée Nuviola, elle captiva son public par sa voix précise, placée où il faut, et une qualité de conteuse à laquelle le public semble avoir été très sensible.

Ce fut chaleureux, coloré et enchanteur, à l'image de la robe chamarrée de la chanteuse.



31.07





Richard Bona & Alfredo Rodriguez

Entre Cuba et l'Afrique occidentale la passerelle est plus courte qu'on ne se l'imagine. C'est bien d'Afrique occidentale que tout est parti avant la grande traversée vers les Amériques.

Ces racines communes prennent vie sur scène à Marciac : sortilège du rythme, euphonies vocales et une forme de musicalité supérieure qui n'a pas oublié que cette rencontre-là naissait aussi sous le signe du mouvement et de la danse.

Les sièges étaient vides ?

Normal : tout le monde était debout !





Émile Parisien & Vincent Peirani

Intitulé «Abrazo», ce concert en duo prit à bras le corps un répertoire mêlant avec audace Xavier Cugat, Astor Piazzolla, Jelly Roll Morton et quelques compositions de l'accordéoniste. Parisien et Peirani n'ont pas leur pareil pour exhausser les sentiments et créer leur espace de liberté par des notes que l'on sent essentielles car absolument voulues. Tempétueux ou au contraire animé d'un filet de souffle, leur concert fut un spécimen rare du jazz qui se crée ici et maintenant. Un jazz qui surprend et vous émeut de bout en bout.



8010



Roberto Fonseca & New Bulgarian Voices

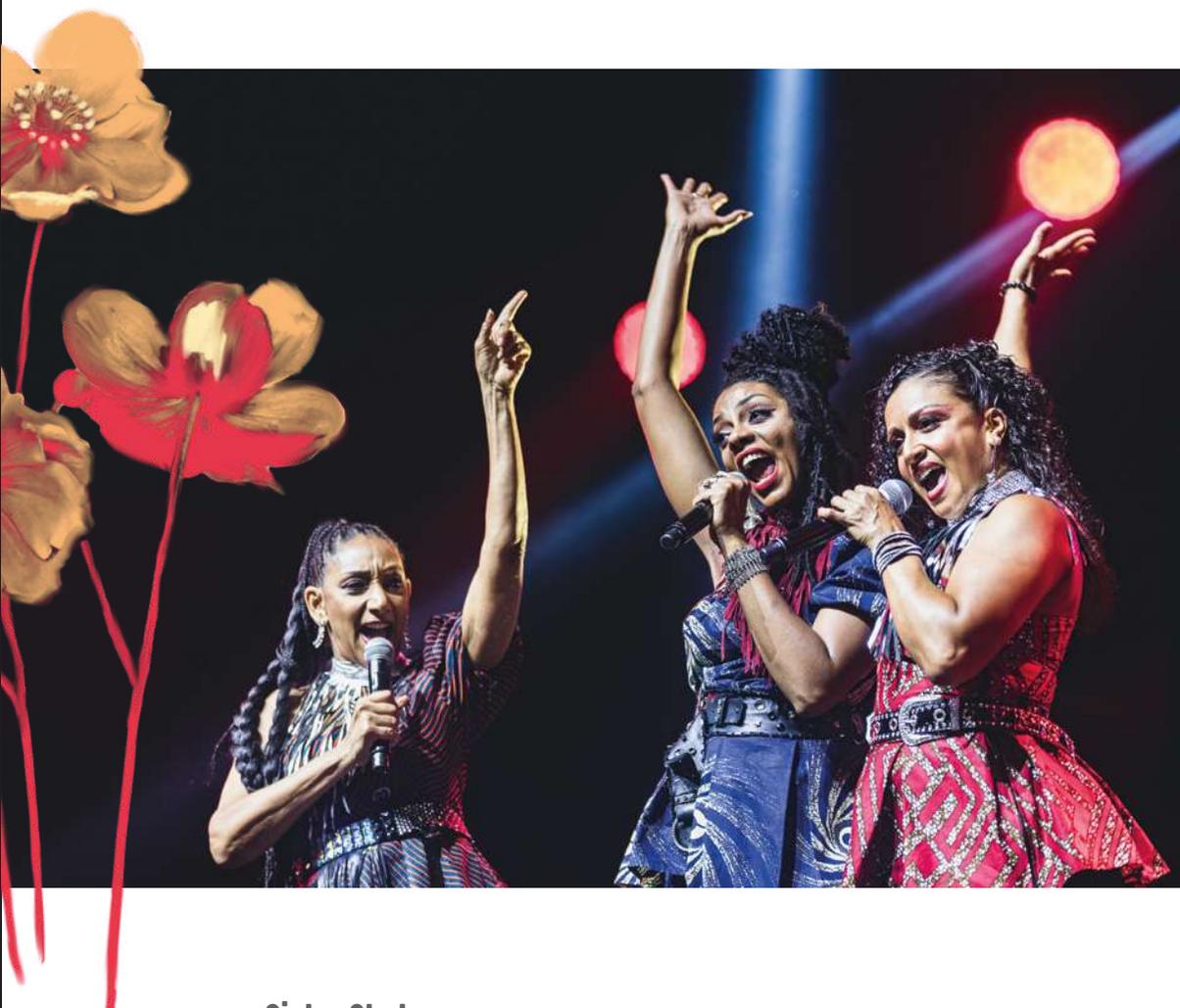
Certes, ces Voix Bulgares dont on attendait beaucoup tant leur originalité est profonde, ont été davantage au service du pianiste Roberto Fonseca que l'inverse. Même si elle a produit ses contrastes et mis en valeur les unissons troublants de ces femmes habitées par une tradition séculaire, la rencontre a eu lieu sur le mode de la superposition plutôt que de la fusion. Il n'empêche : pour ces quelques pépites musicales, on pouvait accepter la domination cubaine... par ailleurs pleine d'élan et -il faut le reconnaître- de poésie.

Imagination featuring Lee John

Inclassable, cette musique qui célèbre les attributs sensuels du rythme pourrait se résumer à une forme d'épicurisme des sons qui parlent au corps. Imagination aura marqué l'orée des années 80 et sa présence à Marciac fut une curiosité que le public a plébiscitée. Seule trace palpable des voix de dandys qui nous enveloppaient dans leurs élixirs charnels, le chanteur Lee John, au timbre hermaphrodite, ensorcela le chapiteau de ces mélopées au *groove* frôleur, aux reflets d'ébène luisant, où les tubes d'antan surent résonner au pays du jazz...



80
02.08



Sister Sledge

Remplaçant au pied levé le groupe Al McKay's Earth Wind & Fire Experience, les voix disco-compatibles de Sister Sledge nous ont ramenés instantanément aux années 80, années où l'insouciance et l'envie de bouger se mesuraient à la taille des boules à facette au plafond des *dancefloors*.

Leurs musiciens ont égrené avec une efficacité imparable tous les codes du genre : régressif peut-être, mais ô combien jouissif !

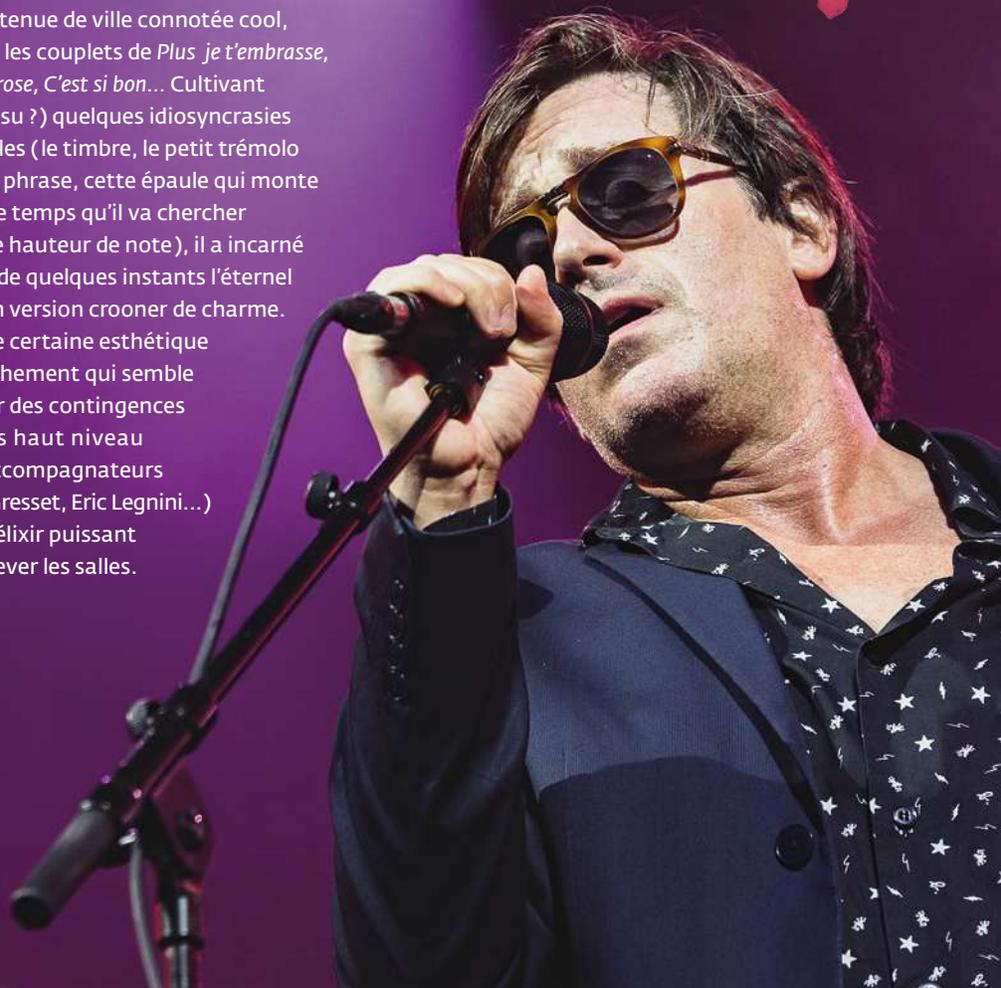
Django Allstars

Très exactement comme l'annonçait le programme, c'est à une vision plus « universaliste » de l'héritage de Django que ce *all stars* avait convié le public de Jazz in Marciac : témoin, cette *Balkanic Dance* qui arpentait sur un rythme trépidant toutes les topographies musicales que l'on peut aujourd'hui imaginer dans cette région tellement diverse culturellement. « Doudou » Cuillerier, Pierre Blanchard, Ludovic Beier, Samson Schmitt et Antonio Licusati ont montré de façon experte, joueuse et ouverte, la voie du dialogue entre styles, influences et traditions par l'entremise magique du jazz et, à l'occasion... de Serge Gainsbourg.



Thomas Dutronc

Sur un répertoire résumant à lui seul la valeur export de la grande chanson française, Thomas Dutronc, lunettes fumées, tenue de ville connotée cool, a égrené les couplets de *Plus je t'embrasse*, *La vie en rose*, *C'est si bon...* Cultivant (à son insu ?) quelques idiosyncrasies paternelles (le timbre, le petit trémolo en fin de phrase, cette épaule qui monte en même temps qu'il va chercher la bonne hauteur de note), il a incarné l'espace de quelques instants l'éternel masculin version crooner de charme. Mais une certaine esthétique du détachement qui semble l'éloigner des contingences et le très haut niveau de ses accompagnateurs (Rocky Gresset, Eric Legnini...) sont un élixir puissant qui fait lever les salles.



Belmondo Quintet

Sans doute l'expression « valeur sûre » résume-t-elle le sentiment de maturité sereine, concernée, qui a marqué l'esprit de ce concert : n'ayant rien à prouver, les deux frères ont pu se tourner vers leur passé et célébrer quelques figures tutélaires (dont leur père Yvan, dédicataire d'un moment de grâce) sans que leur musique aurait sans doute pris d'autres chemins. Entre passages intenses, parfois incantatoires, et pauses méditatives, leur son avait la saveur de ces recettes de chefs disparus auxquelles les nouveaux étoilés ajoutent deux ou trois épices inattendues.





Michel Portal

Ce fut du Portal comme on l'aime : authentique, insatisfait, jusqu'au-boutiste, zig-zagant, inventant des coins de lumières dans ses sombres remâchements.

Au menu, son dernier disque : Afrique, Balkans, mélodie basque et jazz hors des clous.

Accouchant d'une musique mobile, aux développements imprévisibles, avec des partenaires qui adhèrent à son «va-tout» improvisé (le trombone de Nils Wogram apporte beaucoup au son d'ensemble), le bayonnais qu'on ne bâillonne pas a donné un concert dont le chapiteau se souviendra longtemps.



Festival BIS

Ne dérogeant pas à la règle, Jazz in Marciac, a proposé cette année son « off » rebaptisé opportunément « Festival Bis », attestant ainsi sa volonté de proposer des groupes de haut niveau. Le petit gymkhana imposé par le pass sanitaire n'a pas dissuadé le public nombreux venu apprécier des formations méritant toutes leur appartenance à l'élite du jazz. Certaines d'entre elles ont déjà leurs ronds de serviette dans les clubs bordelais où leur talent a fait la différence : le Crawfish Wallet et ses relectures très expressives des musiques inspirées du style New Orleans, le quintette de Roger Biwandu, imprégné du hard bop façon Jazz Messengers, sans oublier le Latin Spirit de Rodolph Russo et François-Marie Moreau. Puisant aussi son inspiration dans les métissages de la Nouvelle Orléans à la tête de son Gumbo, la chanteuse Cécile L. Recchia devait confirmer les espoirs que beaucoup ont placés en elle : entre diction impeccable et sens du risque calculé, paroles finement ouvragées et entourage bien choisi (Malo Mazurié, parfait à la trompette), elle a su donner à un répertoire teinté d'histoires de nouvelles vertus.

▼ Latin Spirit





▼ Roger Biwandu

Cecil L. Recchia ▲





^ Pierre Marcus Quartet

^ Jeanne Michard Latin Quintet



Dans le sillage de son disque récent, Pierre Marcus a démontré qu'un contrebassiste complet pouvait être leader de son groupe, ce, d'autant qu'il est entouré de musiciens au style confirmé (Baptiste Herbin aux saxes, Simon Chivallon au piano...).

Les surprises continuent avec une autre contrebassiste, Moïra Montier-Dauriac, elle aussi sourcilleuse dans ses choix (Olivier Temime au ténor, Laurent Fickelson au piano, François Ricard à la batterie).

Pour la jeune Jeanne Michard qui a débuté le saxophone dès sa tendre enfance, les musiques latines sont un tropisme qu'elle cultive sans négliger la visite aux anciens : ainsi a-t-on pu apprécier sa sonorité pleine et charnue sur quelques thèmes signés Thelonius Monk ou Duke Ellington, servie par un groupe comportant batteur et percussionniste.

Dépoussiérant la tradition naguère vivace des groupes vocaux, les trois chanteuses de Bloom (Mélina Tobiana, Laurence Ilous et Léa Castro) proposent un travail très abouti sur les unissons, l'étagement des registres et la complémentarité de leurs timbres. C'est frais, agile, mutin par endroits et propre à charmer les plus blasés.

Bloom ▾



Pérennisant la formule piano-basse-batterie qui continue d'incarner l'essence du jazz dans sa dimension « conversation à trois », le trio de Jean-Charles Acquaviva exploite les allures et les timbres instrumentaux, enchaîne des compositions personnelles mais ne lâche pas la main du public (*All Blues* mettant tout le monde d'accord...). Inscrit depuis beau temps au tableau d'honneur du blues, Nico Wayne Toussaint, habitué de Marciac, continue de faire de son harmonica un détonateur, un « metteur en transe » sans égal, confirmant son rapport très fort avec le public auquel il donne toute son énergie.

On pourrait faire le même commentaire à propos du RP Quartet, qui, sur les traces des cordes « à la française » du Hot Club de France, embrasse un répertoire plus large (Mingus, Monk...) qui sonne aussi bien sans piano ni souffleurs... Idem pour la chanteuse Rachel Ratsizafy, accompagnée du trio du pianiste Cédric Chauveau, venue à point nommé nous rappeler que Madagascar est aussi une terre de jazz.

↳ Jean-Charles Acquaviva





Nico Wayne Toussaint Quintet ^



Cédric Chauveau ^

↳ Élèves du collège de Marciac



↳ Moïra Montier-Dauriac Quartet



Le festival Bis, c'est au bout du compte un défilé de styles, d'écoles et d'époques, fondus-enchaînés dans le sentiment de presque-libération qui pouvait se lire sur le visage des spectateurs. Chacun semblait se dire en guise d'espoir teinté de résignation : «Après tout, tant qu'il y aura du jazz...».



Construire ensemble

Non, il ne s'agit pas à travers ce titre de souligner une énième fois l'importance du « vivre ensemble » dans notre société – une cause acquise aux yeux du public de Jazz in Marciac – mais de revenir sur l'essence même de notre projet.

Impensable, imprévisible... Tout a été dit sur la stupeur qui nous a saisis quand la pandémie de Covid-19 s'est abattue sur le monde. Mais peut-être n'a-t-on pas assez souligné à quel point cette crise a servi de révélateur dans de nombreux domaines. Parmi d'autres significations, le mot grec *krisis* concerne d'ailleurs « l'action de distinguer ».

C'est ainsi que l'annulation de l'édition 2020 de Jazz in Marciac a mis en lumière ce qui échappait à son public : en dépit de ses 43 années d'expérience, la réussite du festival constitue un défi permanent.

Son éclat international a pu faire croire qu'il pouvait naître d'un claquement de doigts mais il s'agit d'une entreprise à la fois complexe et fragile, nécessitant chaque année une remise en cause, un travail énorme et une vraie prise de risque, difficilement évaluable par les observateurs. Au fond, on retrouve là le principe de l'artiste dont les efforts acharnés demeurent cachés aux yeux du public.

À ceci près qu'il n'y a pas qu'un artiste : avec sa quarantaine d'administrateurs et son millier de bénévoles, Jazz in Marciac démontre le pouvoir de chacun quand il agit avec les autres.

C'est là l'un des enseignements forts de la crise que nous vivons et qu'il conviendra de ne pas oublier.

Cette assemblée de passionnés agit avec d'autant plus de conviction et d'enthousiasme que notre festival,

personne ne le contestera, est unique.





Une proposition artistique d'excellence

Qu'il nous soit permis d'énumérer ici quelques-uns de ses atouts, en commençant par l'excellence de la proposition artistique. Elle s'est imposée dès 1978, quand le Foyer des Jeunes et d'Éducation Populaire de Marciac a proposé une soirée de concerts autour du clarinettiste et saxophoniste Claude Luter. Il serait trop long d'égrener les noms de toutes les stars qui ont pris le relais dans les éditions suivantes mais, pour le plaisir, nous pouvons citer Lionel Hampton, Dizzy Gillespie, Stan Getz, Oscar Peterson, le Modern Jazz Quartet, Norah Jones, Stéphane Grappelli, Ray Charles, Michel Petrucciani, Diana Krall, Sonny Rollins, Gerry Mulligan, Herbie Hancock, Keith Jarrett, Nina Simone, Chick Corea, Ahmad Jamal, et bien sûr notre parrain Wynton Marsalis.

La programmation s'est révélée tout aussi prestigieuse quand Jazz in Marciac s'est ouvert aux musiques cousines comme le blues, le rhythm'n'blues, la world music, la soul, le latin jazz, voire le rock. Quelques noms pour en juger ? Buddy Guy, B.B. King, Lucky Peterson, Joe Cocker, Maceo Parker, Tito Puente, Irakere, Ray Barretto, Le Buena Vista Social Club, Manu Dibango, Ibrahim Maalouf...

Et l'ambition de qualité a été la même lors de la création des Grands Événements Musicaux qui répondait au désir de surprendre, au refus de s'institutionnaliser. Santana, Joan Baez ou encore Sting sous le chapiteau de Marciac : excusez du peu !



Pour autant, ces artistes établis n'ont jamais fait d'ombre aux talents en herbe que Jazz in Marciac se félicite d'aider à pousser. Deux exemples parmi bien d'autres : celui de la chanteuse coréenne Youn Sun Nah qui, après avoir ensorcelé le public du festival Bis, s'est illustrée à l'Astrada dès 2011 puis a connu la consécration sous le grand chapiteau en 2012. Ce grand chapiteau sous lequel le désormais illustre Roberto Fonseca a pu offrir de précieuses exclusivités, comme pour remercier le festival de l'avoir accompagné dans sa fulgurante ascension.

À Marciac, le souci de semer des graines d'artistes ne nous a jamais quittés. La preuve avec la création dans son collège des Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz. Soutenue indéfectiblement par le festival, l'initiative prise en 1993 n'avait pas pour objectif de former de futurs professionnels mais de développer les valeurs inhérentes à la musique comme l'écoute de l'autre, le respect, la capacité d'autonomie doublée d'un sentiment d'appartenance à une collectivité... Mais cela ne nous empêche pas de nous montrer très fiers lorsque certains de nos anciens élèves, tels Émile Parisien ou Leïla Martial, tous deux couronnés par l'Académie du Jazz, imposent leur talent et défendent au plus haut degré la cause du jazz !



Un événement populaire

Le deuxième atout de Jazz in Marciac se révèle en un mot dont le sens est trop souvent malmené : populaire. Il est synonyme pour nous de solidarités, d'échanges, de brassages, de toutes ces valeurs qui favorisent la mixité sociale et la rencontre de l'Autre par-delà ses différences – ou même grâce à elles. Quelle meilleure musique que le jazz pourrait les incarner ? Promenez-vous dans les rues de Marciac au cœur de l'été : vous y découvrirez un fabuleux big band où fusionnent tous les âges, tous les sexes, toutes les origines, toutes les catégories sociales. Une diversité qui culmine au centre de notre bastide, face à la scène du festival Bis où tous les publics ont libre accès à des concerts d'une qualité constante.

Ici, nous avons toujours cru que les choses les plus belles se construisaient ensemble. Pardon pour notre immodestie : nous l'avons même démontré. Notre militantisme associatif a transformé nos rêves les plus déraisonnables en un projet concret couronné de succès. Tant pis pour les railleurs qui estiment que « l'éducation populaire » est un concept démodé à ranger dans les livres d'Histoire, éternellement lié aux congés payés de 1936. Si notre festival occupe une place à part sur la scène des manifestations culturelles, c'est parce que son organisation aux mains d'amateurs éclairés puise plus que jamais ses forces en elle. Nous ne doutons pas de l'efficacité des structures marchandes qui, ailleurs, régissent de grands événements, mais la gestion associative de Jazz in Marciac lui confère très certainement davantage de liberté. L'audace et l'imagination sont inscrites dans son ADN. Le goût de l'humain n'empêche pas le professionnalisme, bien au contraire : il le magnifie.

Un outil de développement territorial

Comme il magnifie notre petite cité.

Tel est le troisième atout du festival : il contribue tout au long des années à la mutation de Marciac. Le pouvoir d'attraction de la musique possède des effets durables. Séduits par le décor et par ses habitants, des touristes reviennent en dehors de l'été et décident parfois de s'installer.

On ne connaît que trop la désertification dont bien des villages ruraux sont victimes. Le nôtre y a non seulement échappé mais il a connu un destin inverse en voyant son économie progresser et sa notoriété rayonner bien au-delà de ses frontières.

Commerces, artisanats, entreprises, cinéma, galeries d'art, résidence de vacances, hôtels, chambres d'hôtes, restaurants ouverts toute l'année, Territoires du Jazz... Autant de témoignages d'un dynamisme exceptionnel pour une commune de 1 300 âmes, sans oublier que ses alentours bénéficient eux aussi de son attractivité.

À ce titre, n'oublions pas la réussite que constitue la salle de L'Astrada : Jazz in Marciac est l'un des rares festivals, pour ne pas dire le seul de cette envergure, à avoir su prolonger son action dans le domaine musical en développant en milieu rural la notion de projet culturel de territoire et en persuadant ses partenaires publics (État, Région, Département, Communauté de communes) de créer ce lieu de spectacle et de l'ériger en EPCC pour en assurer la pérennité.

D'autres réalisations concernant son patrimoine historique confirment la vitalité de Marciac, comme la rénovation du portail de l'église Notre-Dame, celles de la façade et de la cour du Couvent des Augustins, ou encore la splendide sculpture en treillage retraçant les lignes de force de l'aile du cloître, en attendant l'espace qui y proposera des résidences d'artistes.

Mais, aussi fiers sommes-nous d'avoir pu contribuer au dynamisme de notre territoire, nous ne l'oublions jamais : il nous a apporté lui-même tant de choses... Les richesses de ce lieu et de ses habitants nous inspirent et nous nourrissent au jour le jour. Pour le dire en une phrase, on ne peut donner que ce que l'on reçoit.



En guise de conclusion...

Terminons ce tour d'horizon par un regard vers le passé. À la fin du XIII^e siècle, la bastide royale Marciac a été conçue comme un projet socialement, politiquement et économiquement attractif devant assurer la prospérité de ses habitants. Huit siècles plus tard, l'ambition n'a pas changé mais un projet d'un tout autre ordre permet de l'assouvir.

Un projet sans cesse en mouvement. Sous l'intitulé « Marciac la créative », nous souhaitons désormais développer autour de notre festival et des multiples initiatives qu'il a suscitées un programme ambitieux prenant appui sur les atouts dont dispose notre territoire.

Votre rôle est plus que jamais essentiel pour mener à bien cette tâche.

La première étape sera de faire en sorte que l'édition 2022 de notre festival marque le retour de JIM au plus haut niveau. Un retour qui nécessite la mobilisation de tous les amis de Marciac et la fédération de toutes nos énergies.

Le jazz en vaut la chandelle... Soutenir notre festival, ce n'est pas seulement contribuer à bâtir un événement culturel d'exception mais permettre à tout un territoire d'offrir le meilleur de lui-même.

Jean-Louis Guilhaumon





LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



Textes / Chazz Belmonte
Photographies / Laurent Sabathé
Conception graphique / Isabelle Leygonie, Arkade
Illustrations / Sébastien Gravouil
Impression / Art & Caractère



JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978